



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



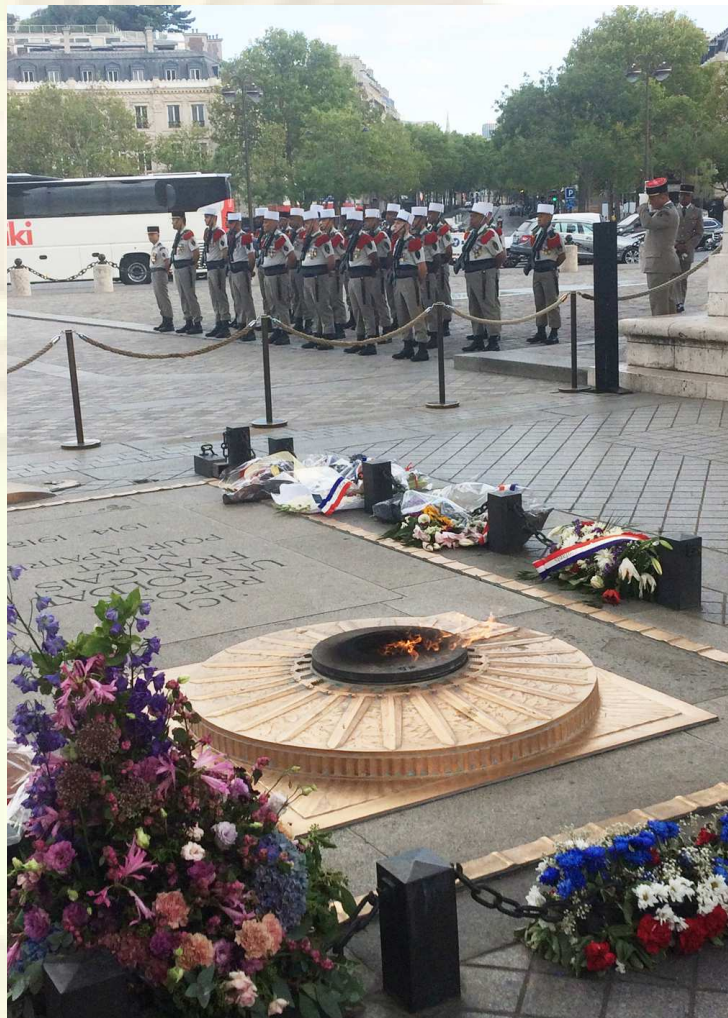
Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



**Septembre 2019 : l'A.A.L.E.P.
ravive la flamme sous l'Arc de Triomphe**

Décembre 2019 - Numéro 102

13 septembre 2019 - Sous l'Arc-de-Triomphe



SOMMAIRE

Numéro 102 - Décembre 2019

- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Carnet familial
- 9 Activités passées
- 11 Activités à venir
- 12 Historique du G.R.D.I. N° 97
- 16 Nos grands Anciens
- 19 Les livres
- 20 Anecdotes

“Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté”

Cette année 2019 nous démontre une nouvelle fois que la paix est une chose précaire.

Comme les autres années, nous avons subi la disparition d'êtres chers partis trop tôt, toujours et beaucoup trop tôt et qu'ils nous manquent aujourd'hui cruellement.

Cette année 2019, nous permet de constater, encore une fois, que ceux qui sont animés d'un esprit de volonté, de combativité, de don de soi, sont toujours de bonne volonté. Ils savent que la Paix, qui n'est pas un « *long fleuve tranquille* », ne s'achète qu'au

prix fort ; celui de lourdes fatigues, de pénibles travaux, de généreuses abnégations et si besoin, de sacrifice

de soi au bénéfice d'autrui. En apparence, dans ce monde trouble qui est le nôtre aujourd'hui, c'est une curieuse paix qui s'est installée, alors qu'en profondeur, elle pourrait-être si belle, si douce et sereine encore faudrait-il, sans ambiguïté, la souhaiter !

Noël fête de la famille est le bon moment pour se réunir en pensée et en action. Cette fête qui a largement débordé à la Légion, en particulier, le simple fait religieux, me paraît être le meilleur moment pour avoir une pensée pour tous ceux qui ont été ou qui sont des Hommes ou des Femmes de bonne volonté. Ceux ou celles qui ont tout donné sans jamais rien demander en retour, et pour qui, les plus grands biens restent ceux de la liberté et des valeurs héritées de nos Aînés qui font notre Nation fraternelle et éternelle et notre Légion solidaire.

Au nom de notre Amicale, je m'incline humblement devant le sacrifice de tous ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Je m'incline devant l'engagement de

nos jeunes soldats qui sont prêts au sacrifice suprême. Je m'incline devant le courage et le panache de ceux qui sont prêts à donner leur vie pour un pays qui n'est pas le leur mais dont ils partagent les valeurs.

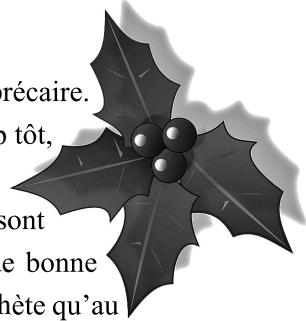
Nous, membres de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris, préservons encore nos valeurs de toutes nos forces, de toute notre âme, de tout cœur et avec conviction pour que s'affiche sans complexe la flamme de l'idéal qui fait de nous des hommes de bonne volonté pour le bien de la Légion et la gloire de la France.

Je souhaite à toutes et à tous un très joyeux et chaleureux Noël !

More Majorum

Fidèlement vôtre !

Thierry Morvan



L'AMICALE

“La Légion” est une amicale d'anciens de la Légion Etrangère. C'est la plus ancienne association d'anciens légionnaires. Elle a pour ressorts essentiels le bénévolat et la solidarité. Ses objectifs sont de faciliter l'insertion administrative, professionnelle et sociale des légionnaires quittant le service notamment ceux d'origine étrangère ; d'être régulièrement un lieu de rencontre toutes générations confondues, pour se ressourcer dans un cadre amical sinon familial ; de soutenir psychologiquement ceux qui sont isolés, âgés, malades, hospitalisés ou convalescents ; d'accompagner psychologiquement et moralement ceux qui sont dans l'épreuve, la solitude et le besoin ; d'assurer aux anciens légionnaires de l'amicale des obsèques convenables dans l'esprit des traditions de la Légion.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

Benoît GUIFFRAY : Président d'honneur

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres

| | |
|---------------------------------|--|
| Thierry MORVAN | Président |
| Alain MOINARD | 1 ^{er} Vice-président |
| Mickael AROUMAINADANE | 2 ^{ème} Vice-président (En charge du recrutement) |
| Antonio CORREIA ESTRADAS | Secrétaire Général |
| Falikéry RAJAONARISON | Trésorier |
| Jacques IRIARTE | Porte drapeau titulaire |
| André MATZNEFF | Relecteur Trait d'Union 75 |
| Jean-Michel LASAYGUES | Webmaster et Rédacteur en chef du Trait d'Union 75 |
| Eric AGULLO | Responsable de l'accueil |
| Silvain BOURGEOIS | Membres |
| Patrick DAVID | Membres |
| Jozsef FARKAS | Membres |
| Christophe KOPEC | Membres |



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de “La Légion” A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Cotisation de base : 30€; de soutien : 40€; membre bienfaiteur : 50€ et plus, gratuite la première année pour ceux venant de quitter le service

- **Lettre de “la Légion”** Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : Thierry Morvan, Président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : Jean-Michel Lasaygues, conseiller du bureau en charge de la “Mémoire”
- **Rédacteurs** : Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues, André Matzneff
- **Crédit photos** : Joël Ralicky, Jean-Philippe Rothoft, et collection personnelle.
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

CARNET FAMILIAL

NOUVELLES DES UNS ET DES AUTRES

- **André Matzneff**, présent lors des cérémonies de la percée de la ligne Hindenbourg, souffre toujours du dos et la station debout lui est toujours un peu pénible mais il a toujours bon pied et désormais bon œil ou bons yeux puisqu'il a été opéré ces dernières semaines d'une cataracte qui le gênait considérablement. Nous l'avons eu au téléphone. L'opération s'est bien déroulée et il va beaucoup mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.



- **Paul Démogé**, notre grand ancien du R.M.L.E., se porte toujours comme un charme. Il a désormais de grandes difficultés à se mouvoir sur de longues distances, ce qui l'empêche de venir à nos réunions, mais il est toujours aussi vif d'esprit. Benoît Guiffroy est allé lui rendre visite au mois d'octobre et ils ont passé un après-midi complet à deviser de philosophie et de la situation mondiale. Tout un programme ! Nul doute qu'ils se reverront bientôt pour approfondir ces différents sujets. Benoît Guiffroy nous tiendra informé.

Cela n'a pas tardé, un nouvel entretien a bien eu lieu au cours de l'après-midi du 6 novembre suite à la parution de la biographie du général Pechkoff : « *Le manchot magnifique* ». Il l'a survolé une nuit entière et ne tarit pas d'éloges à l'égard de Madame Guillemette de Sairigné, l'auteur de ces 600 pages et d'admiration à l'égard de ce « *légionnaire* » qui a parcouru les continents au service de la France, sans faillir aux missions reçues des plus hautes autorités de l'état.

Paul Démogé a bien du mal pour se déplacer mais il est très fier d'avoir une vie bien équilibrée physiquement et intellectuellement aussi, de pouvoir affirmer qu'il le doit à la Légion depuis son engagement, tout jeune en 1944. Il ne manque pas de penser souvent à nous.

- Pour rester sur notre Président d'Honneur, le **Colonel Benoît Guiffroy**, comme nous vous le disions dans notre dernier numéro, il a connu, lui aussi, quelques soucis de santé. Comme les ennuis n'arrivent qu'en « *escadrille* », il a également connu de sérieux soucis informatiques avec ses ordinateurs et son fournisseur internet.



Aujourd'hui, sur le plan de la santé, tout semble rentré dans l'ordre, même si une surveillance régulière demeure indispensable. Sur le plan informatique, votre serviteur tente depuis plusieurs semaines de réparer ce qu'il sait réparer mais rien n'est simple en ce bas monde et quelques détails restent encore à résoudre. Ne désespérons pas, j'espère avoir tout réglé d'ici la fin de l'année 2019.



- Le **Contrôleur Général Jacques Bonnetête**, Président de l'Association Nationale des Anciens Prisonniers-internés et déportés d'Indochine (A.N.A.P.I.) et son adjoint, le Colonel Jean Luciani ont toujours beaucoup de difficultés pour se déplacer mais ils ne nous oublient pas et apprécient de recevoir le Trait d'Union 75 qui leur permet de rester en contact.

- Le **Colonel Georges-Picot** se déplace très peu mais est toujours très fidèle. Il était présent à la messe anniversaire du décès du Colonel Philippe Erulin, chef de corps du 2^{ème} R.E.P. lors de l'opération « *Bonite* » à Kolwezi. Tous deux étaient de la même promotion de Saint-Cyr.

La messe était célébrée le 26 septembre 2019 en la chapelle de l'école militaire. Pascal, que j'ai rencontré ce jour-là, n'oublie pas l'amicale et apprécie lui aussi de recevoir le Trait d'Union 75 qui lui permet d'avoir des retrouvailles entre anciens.



- **Jacques Tucek** a cessé de conduire et a toujours beaucoup de mal pour se déplacer. Il ne nous oublie pas et nous demande d'exprimer aux membres de l'amicale ses meilleurs sentiments d'amitié. Ne l'oublions pas non plus ! Un coup de fil de temps en temps ou, mieux, une petite visite. Il habite à Sèvres. Son épouse est rentrée chez eux après un long séjour à l'hôpital. Nous lui souhaitons de vite se remettre.



- Notre Vice-président, **Alain Moinard**, est bien remis de ses ennuis de santé. Comme à son habitude, il ne ménage pas ses efforts (prudemment cependant) entre la Basse-Normandie, sa région d'origine, et l'Île-de-France, son lieu de résidence. Il est bien connu dans le monde des anciens et ses qualités sont appréciées de tous. Nous sommes fiers de lui.

- **Oscar Condori-Pamuri**, invalide de guerre, grièvement blessé en Afghanistan, a quitté Saint-Denis pour s'établir à Colombes. Il y est beaucoup plus heureux. Son fils aîné a intégré le Prytanée militaire d'Autun à la rentrée de septembre. Un grand bravo à lui !

Son numéro de téléphone et son adresse ont changé et Oscar manque de nouvelles de l'amicale car il ne reçoit plus le Trait d'Union 75. Il ne parvient pas à joindre la permanence établie à la F.S.A.L.E. Nous allons faire le nécessaire pour reconnecter notre camarade, en particulier par Alain Moinard, d'autant plus qu'il avait noué de bons contacts à l'amicale.

PROMOTION

Pensionnaire de l'hôtel national des Invalides, Médaillé Militaire et naturalisé Français, notre camarade **Reinhold Konrad** a été promu Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur quelques jours avant le 11 novembre

Légionnaire affecté au 3^{ème} R.E.I. au Tonkin, il avait été fait prisonnier du Viêt-Minh à la fin des combats de Diên-Biên-Phú en mai 1954.

Le 10 novembre, les pensionnaires des Invalides participaient à la messe de commémoration aux victimes de la Grande Guerre. A l'issue, la décoration lui était remise par le Général de Saint-Chamas, Gouverneur des Invalides, en présence du personnel et des pensionnaires des Invalides, de son épouse, de sa fille et de son petit-fils tous deux venus tout spécialement d'Allemagne pour l'évènement et de Benoît Guiffroy, Président d'Honneur.



Reinhold Konrad et le Général de Saint-Chamas

Le Lieutenant-colonel Thierry Morvan, Président, et les membres de l'amicale présentent leurs plus vives félicitations à Reinhold Konrad.

Si vous êtes un ancien et que vous ne pouvez plus vous déplacer, n'hésitez pas à prendre contact avec des responsables l'amicale. Nous nous ferons un plaisir de venir vous voir et, si vous le souhaitez, nous pouvons vous prendre à votre domicile pour vous amener à une réunion et vous ramener ensuite. N'hésitez pas à vous manifester !

Vous n'êtes peut-être pas concerné mais si vous connaissez un ancien dans cette situation, n'hésitez à nous contacter pour nous le signaler.

DÉCÈS

- Le 20 septembre dernier, à Honfleur, ont eu lieu les obsèques du **Lieutenant-colonel Xavier Lantaires**. La messe a été célébrée à 10 h 30 en l'église Sainte-Catherine et le Lieutenant-colonel Xavier Lantaires a été inhumé au cimetière Saint-Léonard, toujours à Honfleur.

Étaient présents un détachement du G.R.L.E. ainsi que le Président Thierry Morvan, Jacques Iriarte porteur de drapeau de l'amicale et Alain Moinard qui avaient pu se libérer. L'Amicale présente toutes ses condoléances à sa famille. Nous retranscrivons l'hommage de l'un de ses plus anciens compagnons, Christian Morisot.

Hommage au Lieutenant-colonel Xavier Lantaires

« Il était de ceux qui ne pense pas qu'à eux. Il était de ces officiers dont l'intégrité morale et son attachement à nos valeurs représentaient un incorruptible amour pour la Légion dont il avait le culte et la religion. Il était de ceux qui sont fidèle en Amour et en Amitié. Il était de ceux, incapables de supporter les injustices et la force de ses réflexions le plaçait bien au-dessus de la mêlée du commun des mortels. Sous son fabuleux charisme de chef naturel se reflétait un honnête homme, « droit dans ses bottes », au regard bienveillant et chaleureux qui ne laissait aucun doute quant à son énorme capacité d'appréhender les problèmes fussent-ils parmi les plus délicats et les plus difficiles qui n'ont jamais manqué de se présenter tout au long de sa riche existence. Il était de ceux qui avait un avis discret sur tout et savait à la perfection toujours trouver le mot juste qui ne permettait pas de douter de sa bonne foi même dans des situations imposées par une vie active au profit de ce qui le passionnait, c'était à ne point douter, un homme debout ! Il avait à ses côtés une épouse remarquable qui l'a accompagné jusqu'au bout du chemin, bien au-delà de ce que peut supporter un être humain, fidèle compagne qui a engagé un vrai combat qui n'a ménagé ni son temps, ni sa peine. Il était de ceux qui font des choix quant à leur manière de vivre, il avait construit avec Isabelle un couple solide et exemplaire, il était pour elle un soutien sans faille quant à affronter les grandes difficultés qui se présentaient dans une aventure picturale partagée. Il était de ceux qui ont tous les atouts pour vivre des jours heureux dans une ville qu'il chérissait où les soucis qu'il emmagasinait n'était plus les siens mais ceux des autres qui ne le laissaient, pourtant, jamais indifférent.



La famille légionnaire perd un officier exceptionnel, Isabelle perd un magnifique compagnon, je perds un de mes plus chers amis, il n'y en avait pas de meilleur.

Xavier était pour moi, un frère, je me sens mutilé, mon maître à penser, celui que j'admirai m'oblige à exprimer ma peine avec de pauvres mots qui ne pourront jamais être assez riches pour refléter mon désarroi, mon immense peine et mon envie de crier très fort : « Pourquoi, pourquoi lui et si tôt ? ».

Xavier, Je présente à ton épouse mes sincères condoléances, je partage, à mon modeste niveau sa douleur, son deuil.

Repose en paix dans une dimension qui nous est inconnue, peut-être au milieu de ceux qui te sont chers, entourés de tes légionnaires, tu nous manques déjà et s'il est vrai et quelque peu banal de dire que nous ne sommes réellement mort que lorsque nous sortons de la mémoire des vivants, soit assuré, mon très cher Ami, que nous ne t'oublierons jamais ! »

Christian Morisot

- C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le 20 octobre dernier, le décès d'**Élisabeth Lalanne de Haut**, membre sympathisant de notre amicale depuis plus de 20 ans. « Babeth », le Lieutenant Elizabeth Lalanne de Haut était entière et dévouée à la Légion, elle entonnait les chants avec nous et n'hésitait jamais à aider un légionnaire. C'était une vraie patriote. C'était une amie. Son dernier combat, elle l'a livré contre la maladie. Au revoir Babeth, que Saint Antoine veille sur toi et sur ta famille.

L'information nous étant parvenu via le site de l'A.A.L.E. 91, nous n'avons pu



nous rendre aux obsèques de cette adhérente. Nous le regrettons sincèrement. L'Amicale présente toutes ses condoléances à la famille de Madame Lalanne de Haut.

- **Le Sergent-chef (er) Heinrich Bauer**, héros de Diên-Biên-Phú et du 1^{er} B.E.P., est décédé le 1^{er} novembre 2019 à Kassel en Allemagne. Il a été entre autre, accompagnateur du porteur de la main lors de la commémoration du Camerone en 1996, administrateur de la F.S.A.L.E. - délégué pour l'Allemagne et vice-président de l'A.A.L.P.).

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 14 novembre dans la chapelle du cimetière de Kassel en Allemagne. Étaient présents, une délégation du P.I.L.E. de Strasbourg, une autre de l'amicale de Kassel, le général (2s) Jean-Pierre Jacob représentant le président de la F.S.A.L.E. dont Heinrich Bauer avait été administrateur et délégué pour l'Allemagne, le Lieutenant-colonel (er) Bernard Terrenoir représentant l'A.A.L.P. Une gerbe du COMLE et une autre du 2^{ème} R.E.P. ornait la tombe de ce grand ancien.

- **Madame Georgette Lacour**, veuve du Sergent-chef René Lacour, ancien du R.E.C., est décédée à l'âge de 94 ans, samedi 16 novembre 2019.

Durant de nombreuses années, Madame Lacour avait consacré son temps libre aux anciens de la Légion Étrangère au siège de la Fédération des Société d'Anciens de la Légion Étrangère, assurant parfois des tâches de secrétariat pour « *La Légion* », Amicale Mutualiste des Anciens de la Légion Étrangère de Paris devenue depuis « *La Légion* » Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris, avec gentillesse et discrétion en souvenir de son époux.

En 2001, elle avait été nommée 1^{ère} Classe d'honneur de la Légion étrangère à la demande du Général Coullon alors président de la F.S.A.L.E..



Une cérémonie a eu lieu le vendredi 22 novembre à 14 h15 à la Maison Funéraire du Parc au 104 rue de la Porte de Trivaux à Clamart (92). Elle repose désormais au Cimetière Nouveau 48 avenue Pierre Grenier à Boulogne (92) (division 9 ligne 9 tombe 44).

Les plus anciens d'entre nous gardent un souvenir ému de Madame Lacour qu'ils n'ont pas oubliée. Le Lieutenant-colonel Thierry Morvan, Président, et les membres de l'A.A.L.E.P. présentent leurs très sincères condoléances à sa famille.

- Nous apprenons le décès du **Colonel (er) Pierre Beaupin** qui fut 13 ans (1979 à 1992) trésorier de la F.S.A.L.E., puis commissaire aux comptes survenu le 23 novembre 2019 à Issy-les-Moulineaux.

Président de l'A.G.A.L.E. (ancienne amicale de Paris), Officier de carrière engagé le 6 juin 1944, il était rayé des contrôles le 30 septembre 1966. Il était aussi président d'honneur de l'amicale de l'Indre (36).

Cet homme remarquable était particulièrement aimé de tous nos Anciens légionnaires ainsi que par le général Jean-Claude Coullon, alors président de la F.S.A.L.E. Le colonel Beaupin était titulaire de la Légion d'honneur, de la Croix de Guerre des T.O.E. et de la Croix de la Valeur Militaire.



Un dernier hommage lui a été rendu le vendredi 29 novembre 2019 à 10 heures 30 en l'église Sainte Cécile de Boulogne-Billancourt. Il a été inhumé le même jour à 16 heures au cimetière de Sainte-Gemme dans l'Indre. Le Lieutenant-colonel Thierry Morvan, Président, et les membres de l'A.A.L.E.P. présentent leurs très sincères condoléances à sa famille.

Thierry Morvan, André Matzneff, Benoît Guiffroy et JML

ACTIVITÉS PASSÉES

- **Le 13 juillet 2019** avait lieu la traditionnelle cérémonie dans les jardins du Luxembourg, en présence du détachement de la Légion Étrangère qui défilait le lendemain sur les Champs-Élysées. L'amicale était bien représentée avec une belle délégation et son drapeau. La cérémonie était suivie d'un verre de l'amitié au Sénat.



La Légion d'active réunie dans les jardins du Sénat

- **Le 13 septembre dernier**, l'amicale fêtait le **101^{ème} anniversaire de la percée de la ligne Hindenbourg** sous l'Arc de Triomphe. Pour l'occasion, un détachement du G.R.L.E., sous les ordres du chef de corps, et un clairon de la Garde Républicaine avaient été dépêchés. On notait également la présence de l'attaché militaire russe rappelant, à cette occasion, que lors de cette fameuse offensive de septembre 1918, le R.M.L.E. était accompagné d'un bataillon Russe et d'un Malgache qui firent tous deux, très bonne impression aux légionnaires, tenant fermement leur position et avançant avec allure. L'amicale était de nouveau bien représentée également avec un fort contingent et son drapeau (voir les photos en 2^{ème} et 3^{ème} de couverture).

- **Le 10 novembre dernier**, l'A.A.L.E.P. avait été invitée par Dayu Xu, Président de l'A.A.L.O.C.F., à l'occasion de la journée commémorative de l'armistice de la première guerre mondiale. L'événement était co-organisé par l'Amicale des Anciens Légionnaires d'origine chinoise en France (A.A.L.O.C.F.) et le Conseil départemental de la Somme.

Les objectifs de cette journée étaient de permettre aux invités, venus de différents pays, de rendre hommage aux soldats morts durant ce conflit, incluant les 140.000 travailleurs chinois qui sacrifièrent leur vie dans ces épouvantables combats ; mais aussi de souligner l'importance de la



Notre porte-drapeau Jacques Iriarte

préservation d'une paix mondiale, et de bien souligner la nécessité de « se souvenir du passé pour construire l'avenir ».

Cette journée se déroulait dans la Somme, département particulièrement affecté par les combats de 1914-1918, alternant visites des zones de combats et haltes dans les lieux de mémoire (monuments et cimetières principalement britanniques) qui jalonnent la région. Alain Moinard et Jacques Iriarte, porte-drapeau, étaient les représentants de l'amicale de Paris.



L'un des cimetières honorés

- **Le 23 novembre 2019** vers 10 heures 45, nous étions une poignée, accompagnés de deux drapeaux, à avoir bravé des conditions météo exécrables pour rendre un hommage à Leïla Hagondokoff, Comtesse du Luart, marraine du 1er Régiment Étranger de Cavalerie, et au Général Pechkoff, diplomate français d'origine russe.

La première halte s'est faite devant la chapelle mortuaire de la Comtesse. Là le Président Thierry Morvan rappelait à tous votre vie en reprenant à son compte le discours prononcé par le Général Galbert le 29 janvier 1985 en l'église Saint-Louis des Invalides. Nous en reproduisons un extrait :

« Pour le 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie depuis 42 ans chaque joie est partagée avec vous, chaque besoin deviné et comblé, chaque deuil est pleuré avec une croix de fleurs blanches, comme celle que les brigadiers-chefs qui vous entourent en cet instant ont placé sur votre corps.

Cela a commencé par un coup de foudre dans la nuit de Noël 1943. Vous êtes invitée au Maroc, en forêt de la Mamora. Soudain les projecteurs s'allument, le Royal Étranger surgit de l'ombre, rassemblé devant ses blindés, prêt au combat. Vous êtes conquise. Vous acceptez d'être sa marraine, ce sera pour toujours.

Les Légionnaires vous sentent près d'eux car vous êtes comme eux une étrangère au service de la France à qui vous avez tout donné. Ils sont fiers de vous, ils vous respectent et vous admirent car vous incarnez avec noblesse la devise de leur étendard : Honneur et Fidélité.

Exemple d'honneur sur les champs de bataille. Au-delà de tant de citations, de médailles et de décorations, le régiment vous a donné le grade que nul autre ne porte, celui de brigadier-chef d'Honneur. »



Le discours de Thierry Morvan devant la chapelle

A la suite de ce moment d'émotion, une gerbe de fleurs était déposée devant l'entrée de la chapelle et une minute de silence était observée à la mémoire de cette grande dame.



Devant le tombe du Général Pechkoff

Nous nous ensuite rendu en cortège, drapeaux en tête, sur le carré militaire de la Légion Étrangère dans lequel repose depuis peu notre grand ancien François Gniewek. Une nouvelle cérémonie débutait avec le discours du Président d'Honneur de l'amicale, le Colonel Benoît Guiffroy qui présentait succinctement la vie du Général Zinovi Pechkoff. Pour ceux qui n'étaient pas là et qui souhaitent mieux connaître la vie de ce grand homme, nous vous renvoyons vers la page de ce numéro du Trait d'Union 75, consacrée au livre de Madame de Sairigné.

La cérémonie se poursuivait avec un dépôt de gerbe sur la tombe du général sur laquelle ne figure que ce mot : « Légionnaire ». Le Colonel Guiffroy reprenait ensuite la parole pour nous parler de l'ouvrage particulièrement remarquable de Madame de Sairigné.

Aux environs de midi, la procession reprenait le chemin de la sortie marquant tout de même l'arrêt devant le carré militaire russe dans lequel reposent les militaires russes tombés au service de la France au cours de la seconde guerre mondiale et d'Indochine. Parmi eux, bien entendu se trouvent de nombreux légionnaires des R.M.V.E.

Nous nous sommes recueillis quelques minutes avant que chacun ne rentre chez soi se mettre au sec et au chaud. Comme l'a si bien dit le Président Thierry Morvan : « Il faudrait envisager de rendre ces hommages à des dates plus clémentes, au printemps par exemple. Nous serions alors certainement plus nombreux ! »

ACTIVITÉS A VENIR

- **Mars 2020** : AG de l'A.A.L.E.P.
- **29 avril 2020** : Camerone - Cérémonie aux invalides – ravivage flamme – pot
- **30 avril 2020** : Camerone au G.R.L.E.
- **7 mai 2020** : cérémonie à la mémoire des combattants de Diên-Biên-Phú à Nogent-sur-Marne
- **8 mai 2020** : commémoration de la fin de la seconde guerre mondiale
- **9 mai 2020** en Artois (entre Arras et Lens) : circuit mémoriel + cérémonie
- **8 juin 2020** : Journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine
- **13 juillet 2020** : cérémonie au sénat
- **14 juillet 2020** : fête nationale sur les Champs-Élysées
- **25 août 2020** : commémoration de la libération de Paris
- **14 septembre 2020** : Commémoration de la percée ligne Hindenburg. Ravivage de la Flamme à l'arc du Triomphe
- **Octobre 2020** : Cérémonie au cimetière russe de Sainte-Geneviève des Bois
- **11 novembre 2020** : commémoration de la fin de la Grande Guerre
- **5 décembre 2020** : Repas de Noël, au fort de Nogent



- Nous attirons votre attention sur la **rétrospective Hans Hartung** qui se déroule actuellement au musée d'art moderne de Paris. Ne vous inquiétez pas, le Trait d'Union 75 n'a pas vocation à devenir un magazine d'art mais je vous rappelle que cet artiste fut en son temps un légionnaire. En effet, réfugié en France au moment de la montée du nazisme, Hans Hartung était arrêté en septembre 1939 parce qu'Allemand. Il s'engage à la Légion en décembre et est envoyé en Algérie. Là, la chose militaire n'étant pas son fort, il sympathise avec Andrés Rosenberg et tous deux sont désignés pour repeindre l'intérieur du réfectoire du quartier Viénot à Sidi-Bel-Abbès. Je pense qu'un certain nombre d'entre vous a eu l'occasion d'admirer leur travail... Il est démobilisé et quitte définitivement l'armée le 8 septembre 1940. Il reprendra du service au cours de la guerre, en qualité de brancardier et perdra une jambe.

Hans Hartung est devenu l'un des chefs de file de l'art abstrait du XX^{ème} siècle. Il en est aussi l'un des plus prolifique puisqu'actuellement, on compte environ 15.000 œuvres signées par lui... Sa peinture est aussi mouvementée que sa vie. Cette rétrospective s'organise en 4 espaces représentant 4 grandes périodes de sa vie, de ses débuts à la fin de sa vie en passant par la guerre et l'après-guerre et sa période de reconnaissance internationale. Une belle exposition pour tous les amateurs de peinture abstraite mais aussi pour tous les curieux assoifés de découvertes.

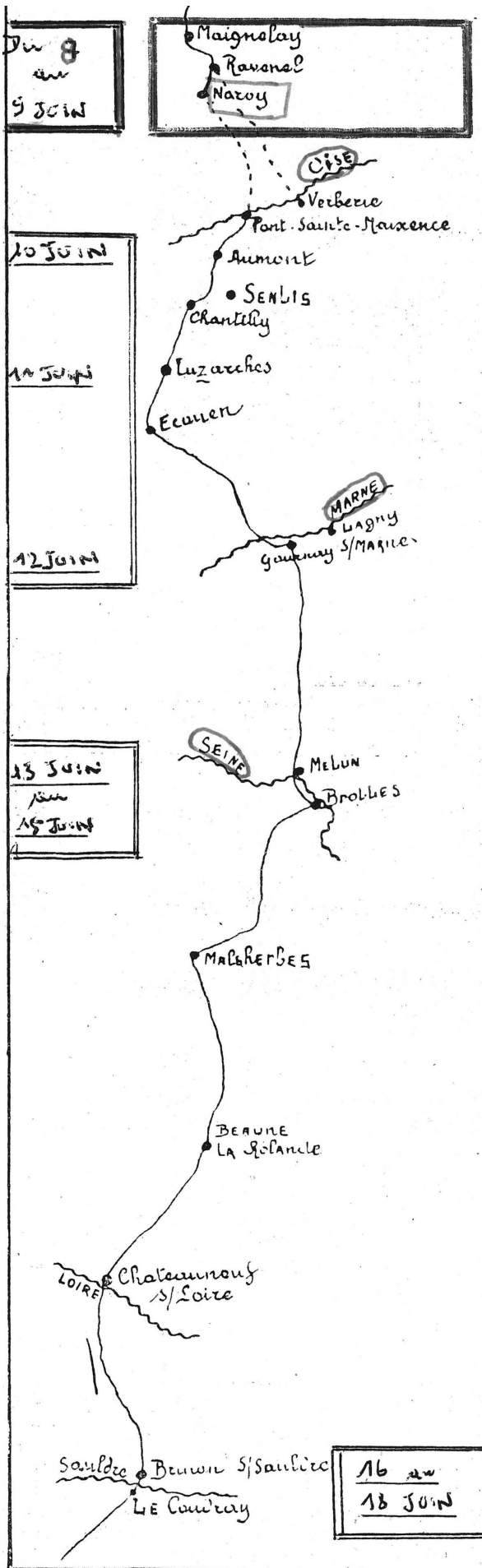
Vous pouvez voir ses œuvres (tout au moins une partie) jusqu'au 1^{er} mars 2020, au musée d'art moderne de Paris, 11 avenue du Président Wilson 75116 Paris.



**PENSEZ A RÉGLER
VOTRE COTISATION 2020 !**

Une amicale comme la notre vit
des cotisations et des dons, pensez-y !

COMMÉMORATION



HISTORIQUE DU 97^{ème} G.R.D.I.

Nous avons laissé le 97^{ème} G.R.D.I. fin mai début juin au Quesnel, où il se tenait en point d'appui, et qui se voyait chargé de la lourde tâche d'assurer le repli de la 7^{ème} Division d'Infanterie Nord-Africaine (D.I.N.A.). La mission est ardue mais la division réussira à échapper à l'étreinte ennemie non sans subir de sérieuses pertes.

Le 7 juin 1940, le G.R.D.I. tient Le Quesnel pour permettre aux éléments d'arrière-garde de la 7^{ème} D.I.N.A. de se porter en sûreté sur l'Avre, où doit s'organiser une autre ligne de défense. Vers 7 heures, des éléments blindés allemands s'approchent du Quesnel et bientôt le combat s'engage. Un mouvement tournant que l'ennemi essaie de réaliser pour couper la ligne de retraite, tombe sur un point d'appui secondaire : Lieutenant Prouhet, un groupe moto, deux canons de 25 mm du 34^{ème} Escadron Anti-Chars ; deux engins blindés sont détruits.

Le Lieutenant-colonel Lacombe de la Tour organise le repli par Fresnoy-en-Santerre, Rezonvilliers et Braches. Les Allemands ne poursuivent pas. Le Lieutenant Prouhet après avoir aiguillé son détachement sur la route de repli, se porte seul en moto au Quesnel pour vérifier si personne n'est rentré au village. Il tombe aux mains des Allemands qui ont pénétré dans Le Quesnel dès le départ du G.R.D.I.

Pendant ce combat, les camions de l'escadron hors-rang, qui étaient à Braches, subissent un violent bombardement aérien : 4 camions brûlent (camion atelier, camion essence, camion de munitions, camion bagages). Le Lieutenant Rivoire, du service auto, et le Lieutenant Benguigui, médecin, sont blessés et évacués.

Dans la soirée du 7 juin, le G.R.D.I. se porte sur Etefay, au Sud de l'Avre, où il assure la liaison entre la 7^{ème}



Deux légionnaires du 1^{er} R.E.C. avant la guerre

D.I.N.A. et une demi-brigade de chasseurs à pied. Le 8 juin au soir, le G.R.D.I. reçoit la mission de protéger le repli de la 7^{ème} D.I.N.A., qui se porte sur l'Oise. A passage de Maignelay, vers minuit, quelques rafales de 77 saluent le passage du G.R.D.I. qui est arrêté par un embouteillage de convois qui se replient. Au matin du 9 juin, l'escadron à cheval tient Ravenel, les deux escadrons motorisés, avec le lieutenant-colonel sont installés dans un bois, à l'Ouest de Noroy, face à Erquanvilliers, qui est tenu par les Allemands. Par suite de l'embouteillage des routes et des incursions de blindées allemandes, la liaison entre les deux détachements du G.R.D.I., et avec la 7^{ème} D.I.N.A. ne peut être assurée.

Vers midi, après un combat entre chars français et chars allemands, une importante vague de chars ennemis, appuyée par des tirs de 105 allemands, attaque le bois de Noroy.



Peloton motocycliste d'un G.R.D.I. au cours de la campagne de France



Le Colonel Lacombe de la Tour



*Et son successeur,
le Capitaine de Guiraud*

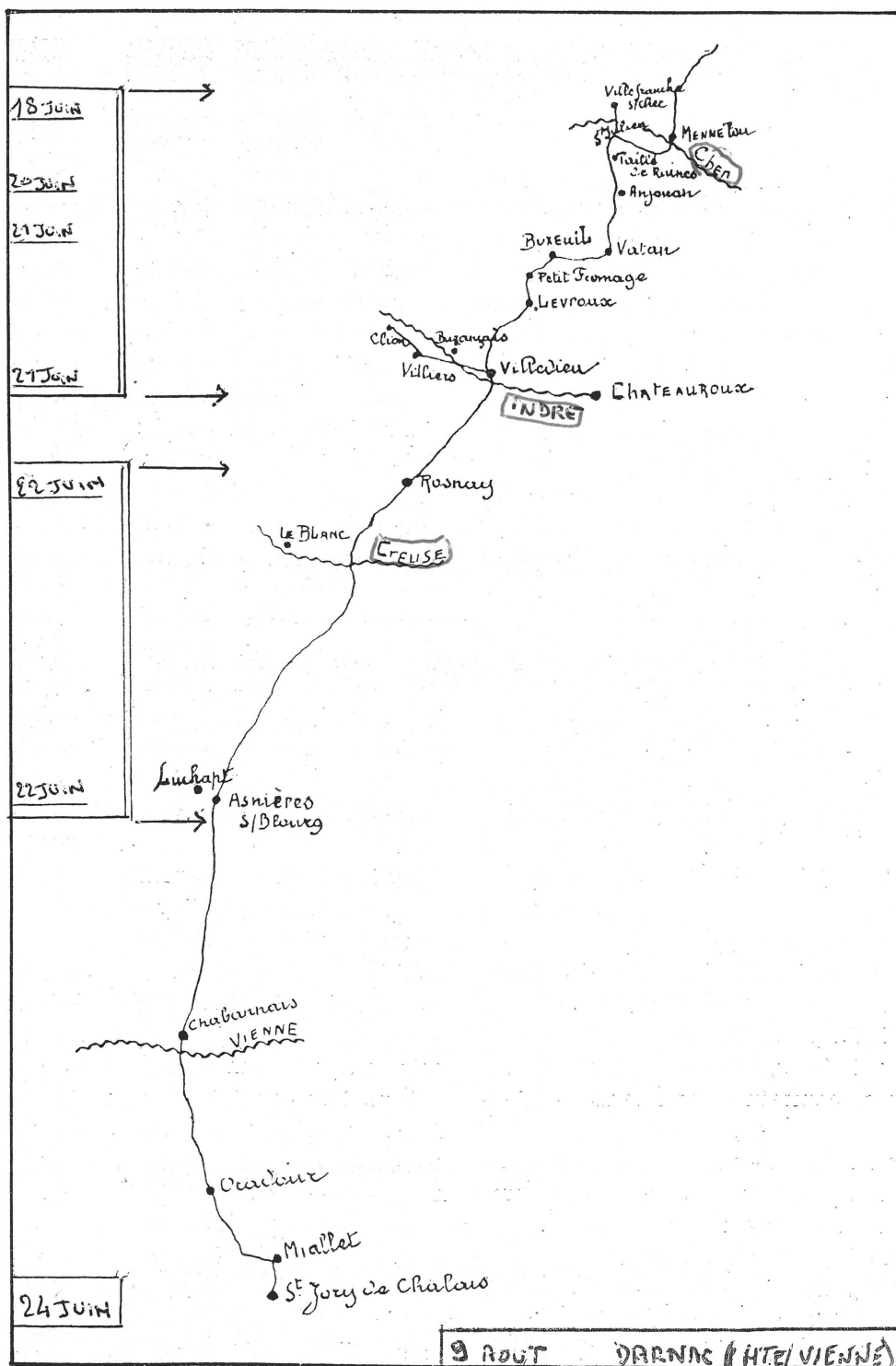
La défense est bientôt bien submergée et le lieutenant-colonel donne l'ordre de s'échapper coûte que coûte pour se replier de l'autre côté de l'Oise. La mission est d'ailleurs remplie, car il y a plus d'une heure déjà que les derniers convois ont fini de s'écouler. Quelques isolés partent en camions, les autres se replient par les bois, sous le feu des chars allemands. Au cours de cette action, le Lieutenant-colonel Lacombe de la Tour et le Capitaine Djincheradze disparaissent, le Lieutenant Gauthier est fait prisonnier. Les éléments du G.R.D.I., qui ont pu s'échapper, traversent l'Oise à la faveur de la nuit et se regroupent à Aumont : P.C. de la 7^{ème} D.I.N.A.

Pendant ce temps l'escadron à cheval, pris à partie par des forces ennemies très supérieures, se divise en trois détachements : Capitaine Vatchnadze, Lieutenant Roumiantzeff et Lieutenant Spitzer. Le détachement du Capitaine Vatchnadze, au cours de son repli, tombe sur des colonnes allemandes importantes et disparaît. Le Capitaine Vatchnadze n'arrive à rejoindre la zone non occupée que le 14 juillet, après avoir passé plus d'un mois en territoire occupé.

Les détachements Roumiantzeff et Spitzer passent l'Oise au pont de Verberie (leu célèbre s'il en fût puisque c'est dans cette ville qu'est né le R.M.L.E. le 11 novembre 1915 - Ndlr), quelques instants avant que le pont ne saute, alors qu'ils sont serrés de près par des automitrailleuses allemandes. Le détachement du Lieutenant Roumiantzeff passe aux ordres du G.R.C.A. 25 pour parer à une attaque ennemie venant de Pont Saint-Maxence.

Le 9 juin, le G.R.D.I. subissait ses plus grosses pertes de toute la campagne et de l'effectif de 650 se retrouvait à 250 environ. Le 10 juin 1940, le Capitaine De Guiraud, qui a pris le commandement du 97^{ème} G.R.D.I. en regroupe les éléments à Aumont. Le 11 juin, les éléments motorisés du G.R.D.I. reçoivent mission de défendre le carrefour Nord de Luzarches (actuellement dans le Val d'Oise - Ndlr).

Le 12 juin, les éléments restants de l'escadron à cheval rejoignent à Luzarches, sous les ordres du Lieutenant Roumiantzeff. Le 12 au soir, le



G.R.D.I. se porte à Gournay-sur-Marne (actuellement en Seine-Saint-Denis - Ndlr) d'où il repart pour Brolles (Bois-le-Roi en Seine-et-Marne - Ndlr), le 13 juin, avec mission de tenir le pont et d'interdire le passage de la Seine. Il est renforcé par 150 hommes du 10^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains sous les ordres du Commandant Jaegli.

Le 15 juin, le pont de Brolles saute à 9 heures 30. Le G.R.D.I. (éléments motorisés) se porte au château de Coudray en protégeant le repli de la 7^{ème} D.I.N.A. L'escadron à cheval ne rejoindra que le 18 juin à 3 heures. Ce même jour, 18 juin, à 2 heures du matin, les éléments motorisés se portent à Muet-Neuf (?) où ils s'installent en point d'appui fermé. A 18 heures 30, ils se portent à Taillé-de-Ruines, au Sud du Cher.

Le 19 juin, ces mêmes éléments motorisés se portent à Villefranche-sur-Cher (Loir-et-Cher - Ndlr), où ils ont mis-

sion de tenir le pont, renforcés par deux canons de 75 mm de la 8^{ème} Batterie du 315^{ème} Régiment d'Artillerie, du Capitaine Laborderie, et de 3 canons de 25 mm de la Compagnie Divisionnaire Antichars de la 7^{ème} D.I.N.A. Les éléments à cheval arrivent à Taillé-de-Ruines, où ils sont obligés d'abandonner les chevaux par manque de ferrures. Ils embarquent en camions.

Le 20 juin, la défense du pont de Saint-Julien passe sous les ordres du Général Martin, commandant la 87^{ème} D.I.A. A 11 heures, un premier contact est pris avec des cyclistes allemands et des motocyclistes, qui subissent des pertes certaines. A 15 heures, le Génie fait sauter le pont. Le Capitaine Laborderie, avec un canon de 75 finit de couper le pont qui n'était qu'en partie détruit. Une blindée allemande est détruite par l'autre canon de 75, ainsi qu'une mitrailleuse qui avait réussi à s'installer dans une maison à 50 mètres au Nord du pont. Vers 18 heures, des fantassins allemands s'infiltrèrent sur la rive Nord du Cher à l'abri des couverts. Quelques isolés traversent la rivière. Vers 20 heures, le G.R.D.I. reçoit l'ordre de se replier et se porte à la ferme d'Anjouan.

Le même jour, l'escadron à cheval qui est maintenant sur camion, se porte à Clion (Indre - Ndlr), où il se

met à la disposition du 31^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens pour la défense de l'Indre. Le 21 juin à 3 heures, les éléments motorisés du G.R.D.I. se portent à Buxeuil (Indre – Ndlr), où ils s'installent en point d'appui fermé. A 6 heures, ils se portent au carrefour du Petit Fromage où ils se tiennent jusqu'à 14 heures, heure à laquelle ils reçoivent l'ordre de se porter à la Villedieu (sur-Indre – Ndlr), pour interdire le passage de l'Indre.

A 19 heures, ils sont remis à la disposition de la 7^{ème} D.I.N.A., qu'ils rejoignent à Villiers (Indre – Ndlr). Le Général Martin, avant de rendre la liberté au G.R.D.I., lui remet l'attestation suivante : « *Le Général Martin, commandant la 87^{ème} D.I.A. reste très reconnaissant au G.R.D.I. 97 de l'aide qui lui a été apportée tant dans la journée du 20 que dans la nuit du 20 au 21 juin et dans la matinée du 21 juin pour couvrir son flanc Ouest et s'éclairer. Signé : Général Martin* ».



L'état-major du G.R.D.I. 97 à son retour en Tunisie

Pendant ce temps, l'escadron à cheval, après s'être battu à Clion, se porte à Martyzay (Indre – Ndlr). Le 22 juin à 0 heure, les éléments motorisés se portent à Rosnay (Indre – Ndlr) pour tenir l'important carrefour de ce village. A 12 heures, ils se portent à Asnières-sur-Blour (Vienne – Ndlr) pendant que l'escadron à cheval défend Luchapt (Vienne – Ndlr). Le 24 juin, le G.R.D.I., enfin regroupé, se porte à Saint-Jory-de-Chalais (Dordogne – Ndlr), où l'armistice le trouve fatigué, diminué mais toujours prêt à se battre.

Le 9 août 1940, à Darnac (Haute-Vienne), le Lieutenant-colonel Tribot-Laspierre, du 20^{ème} Régiment de Tirailleurs Tunisiens, remet la Croix de Guerre avec palme au fanion du 97^{ème} G.R.D.I. Au cours de la cérémonie, une palme avec l'inscription suivante : « *Le G.R.D.I. de Légion à ses Anciens de la Guerre de 1914-1918* » est déposée au monument aux Morts du village.

Depuis son entrée en ligne, sur la Somme, jusqu'à la fin des hostilités, le 97^{ème} G.R.D.I., toujours sur la brèche, a su faire son devoir et se montrer digne de ses Anciens. Parti à l'effectif de 23 officiers et 650 hommes et gradés, il ne comprenait plus que 12 officiers et 250 hommes et gradés à la signature de l'armistice. Il totalisait en un mois et demi de guerre, outre une citation collective à l'ordre de l'Armée, les citations individuelles suivantes :

- 2 Médailles Militaires pour faits de guerre
- 4 citations à l'ordre de l'Armée
- 2 citations l'ordre du Corps d'Armée
- 18 citations à l'ordre de la Division
- 334 citations à l'ordre du Régiment

Rapatrié sur la Tunisie, le 7 septembre 1940, le 97^{ème} G.R.D.I. était dissous le 30 septembre à Sousse (Tunisie – Ndlr).

* * *

Actuellement une stèle inaugurée en 2000 rappelle le sacrifice des légionnaires

**Le 97^{ème} G.R.D.I. est cité à l'ordre
de l'Armée pour le motif suivant :
ORDRE GÉNÉRAL N° 15**

En application des dispositions de l'ordre N° 2 en date du 13 septembre 1939, du général commandant en chef, le Général Frère cite à l'ordre de l'Armée : le Groupe de Reconnaissance Divisionnaire d'Infanterie 97.

« Sous les ordres du Lieutenant-colonel Lacombe de la Tour, chargé avec ses seuls moyens organiques de contenir un ennemi numériquement supérieure et doté d'engins blindés, a réussi pendant plusieurs jours, en attendant l'arrivée des premiers éléments d'infanterie, à le harceler, à le retarder, à l'empêcher de remplir sa mission, fournissant sur cet ennemi des renseignements précieux et parvenant à lui détruire plusieurs automitrailleuses en lui faisant des prisonniers. »

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Q.G.A. le 17 juin 1940.

**Le Général de Corps d'Armée Frère,
commandant la VIII^{ème} Armée.**

et de leur chef à Noroy : « *La guerre et la haine n'engendrent que le malheur* » L'idée d'une stèle proposée et financée par le Souvenir français et les associations d'anciens légionnaires a été acceptée par le conseil municipal de Noroy. Le sous-préfet de Clermont, Dominique Palewski, l'a découverte avec le maire, René Gourguechon, en présence d'une vingtaine de drapeaux, d'un détachement du 1^{er} régiment étranger de cavalerie d'Orange, du sénateur Vasselle, des députés Rome et Braine, de plus d'une centaine de participants et de la fanfare de Bulles. Des gerbes de fleurs ont été déposées au pied du nouveau monument. « Si nous sommes ici, a insisté René Gourguechon, c'est pour faire passer le message aux nouvelles générations. C'est notre devoir de faire savoir aux jeunes que la guerre et la haine n'engendrent que le malheur. » Dominique Palewski a ensuite rappelé le déroulement des combats il y a soixante ans : « *Le 9 juin à midi, les tanks ennemis attaquent le bois de Noroy. Après un ultime effort, la défense des légionnaires est submergée. Les pertes sont énormes : sur les 650 hommes, le G.D.R. n'en compte plus que 250. Ces soldats ont écrit une page d'honneur de notre Histoire en résistant jusqu'à sacrifier leur vie* », a conclu le sous-préfet. Extrait du Parisien le 13/06/2000.

JML

Sources : Revue « *La Légion Étrangère* » N° 23 en date du 03/02/1941 (origine Clément Ragot remis au Colonel Benoît Guiffroy), J.M.O. du 97^{ème} G.R.D.I. conservé au S.H.D. au château de Vincennes et journal Le Parisien.

NOS GRANDS ANCIENS

Si je vous parle de Fletcher Christian, John Mills ou William Bligh, ces noms évoquent certainement des souvenirs, non ? Allons faites un effort ! Si j'ajoute les noms de Marlon Brandon, Richard Harris ou Trevor Howard, vous imaginez mieux ? Mais ce sont les protagonistes du film « *Les révoltés du Bounty* ». Un capitaine dur avec ses hommes et un second qui fraternise... Nous imaginons le navire entrant dans la baie de Matavai, des marins récoltant l'arbre à pain, la douceur de vivre des autochtones dans un monde proche du paradis originel et une merveilleuse histoire d'amour. Histoire d'amour au cinéma et dans la vie réelle puisque Marlon Brando épousa sa partenaire à l'écran et s'installa dans une île...

Ce que nous savons moins, c'est que ce film est tiré d'une trilogie qui est encore aujourd'hui parmi les ouvrages majeurs du 20^{ème} siècle. Outre le fait que ces romans sont basés sur des faits réels, ils ont permis à leur auteurs, James Norman Hall et Charles Nordhoff de passer à la postérité.

Ce dont plus personne ne se souvient aujourd'hui, c'est que ces deux hommes furent, durant la Grande Guerre, engagés à la Légion Étrangère. Même si cet engagement avait été contracté au titre de l'air, il n'en demeure pas moins vrai qu'ils étaient tous les deux anciens du 1^{er} R.E. Ce sont nos grands anciens de ce numéro. Il n'est pas possible présenter l'un sans l'autre.

James Norman HALL

James Norman est né à Colfax dans l'Iowa le 22 avril 1887. Diplômé de la Colfax High School, il parvient à poursuivre ses études au Grinnell College en finançant ses études via des petits boulots. Il est diplômé en 1910. Passionné de littérature, il vit l'intégralité des aventures d'« *Huckleberry Finn* » ouvrage qu'il a dévoré avec délectation. Rétrospectivement, il considérerait ces années comme les plus belles de sa vie. Il avait d'ailleurs tissé une profonde amitié avec plusieurs de ses enseignants. Bien décidé à faire valoir ses talents d'écrivain, Hall s'installe à Boston. Il tente plusieurs fois de publier nouvelles et poèmes, sans succès. Parallèlement, il poursuit son cursus à Harvard se disant que s'il échoue définitivement comme écrivain, la carrière d'enseignant lui permettra de vivre.

Durant l'été 1914, avec un petit pécule, il part pour l'Angleterre, en vacances. Son objectif est de rencontrer Joseph Conrad, son écrivain favori. Arrive mois d'août 1914 et la déclaration de guerre. James Norman Hall est un aventurier et l'aventure lui tend les bras. Il est à Londres et décide de s'engager. Il rejoint les premiers volontaires de Lord Kitchener et est



affecté à la 9^{ème} Compagnie des Royal Fusiliers. Les ressortissants américains ne sont pas admis au service, il se prétend donc canadien. Nommé caporal mitrailleur, il est retrouvé immédiatement mêlé aux pires moments des premières batailles de tranchées et, en particulier, la bataille de Loos. Les combats sont âpres et James Norman Hall est l'un des rares survivants de sa compagnie. Sa nationalité est finalement découverte et il est démobilisé avec les honneurs et renvoyé dans ses foyers.

De retour dans l'Iowa, il revint tenter sa chance d'écrivain à Boston. C'est là qu'il écrit et publie son premier roman : « *Kitchener's Mob* ». Cet ouvrage de guerre en faveur des alliés remporte immédiatement un grand succès. Il écrit aussi divers articles dans des journaux à gros tirages. Son éditeur ayant appris qu'une « *escadrille américaine* » a été mise sur pied en France, il envoie James N. Hall pour un reportage. Mais loin de se contenter d'écrire le reportage, il décide de s'engager dans l'escadrille N 124. Il signe un engagement à la Légion Étrangère le 15 octobre 1916 et débute immédiatement sa formation de pilote à Buc puis Avord. Il est nommé caporal le 4 mai 1917 et affecté à l'escadrille La Fayette le 14 juin. Le 26 juin 1917, il attaque sept appareils ennemis au-dessus du chemin des Dames. Abattu dans le ravin de l'Oisel, la poitrine transpercée par une balle de mitrailleuse, il échappe par miracle à la mort. Il devient alors un véritable héros. Soigné et guérit, il part en convalescence le 1^{er} septembre et dès la fin de celle-ci, il reprend du service au sein du Lafayette Flying Corps. A partir du 18 septembre 1917, il est affecté à l'escadrille N 112.

Au début de l'année 1918, il rejoint les rangs des forces aériennes américaines et reçoit le grade de Capitaine. Il a reçu la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec 5 palmes, et il est cité à plusieurs reprises. Il reçoit en dernier lieu la Légion d'Honneur. C'est à la même époque qu'il publie un nouveau roman « *High Adventure* » qui connaît lui aussi un succès de librairie. James Norman Hall est affecté à la 103^{ème} Escadrille de Chasse puis à la 94^{ème} en qualité de Commandant d'Escadrille. Il a sous ses ordres le Lieutenant Eddie Rickenbacker, futur as de la chasse américaine. Le 7 mai 1918, James N. Hall est touché en combat aérien et doit se poser en catastrophe près du village de Viéville-en-Haye. Capturé, il est emmené à l'hôpital de Metz puis dans un camp en Allemagne. Il s'évade juste avant la fin de la guerre et reçoit la Distinguished Service Cross des mains du Général Pershing. A la fin de la guerre, James Hall quitte l'armée crédité de 4 victoires aériennes homologuées.

Charles Nordhoff

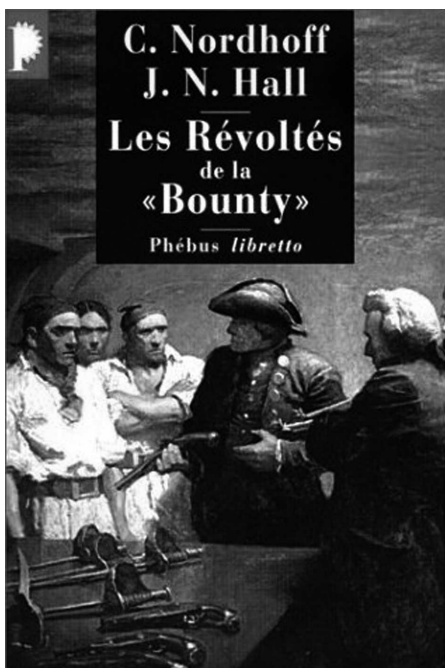
D'origine américaine, Charles Nordhoff voit le jour à Londres en 1887 dans une famille aisée. La famille de sa mère est une famille de quaker originaire de Boston et son grand-père était journaliste durant la guerre de sécession. En 1889, la famille rentre aux États-Unis et s'installe en Californie en 1898. Charles Nordhoff passe la plus grande partie de sa jeunesse dans un ranch de la région de Santa-Barbara. Passionné de littérature, Charles Nordhoff écrit des articles et l'un d'eux est publié en 1902. Ce sont les prémices de sa carrière. Diplômé de Harvard en 1909, il travaille pour son père dans ses différentes usines au Mexique et en Californie.

La guerre a débuté depuis deux ans lorsque Charles Nordhoff décide de s'engager dans le service des ambulances américaines. Il est envoyé en France où il fait le choix de s'engager dans les troupes combattantes. Il signe un engagement à la Légion Étrangère, au titre de l'Air, et devient pilote. Affecté à l'escadrille Lafayette, il y rencontre pour la première fois James Norman Hall. Il ne semble pas qu'il ait été crédité de victoires en combat aérien. Il gagne tout de même la Croix de Guerre. Au moment de l'entrée en guerre des États-Unis, il est transféré dans l'aviation américaine où il est nommé « *First Lieutenant* ». La guerre terminée, Charles Nordhoff fait le choix de rester sur Paris. Il va travailler désormais comme journaliste.



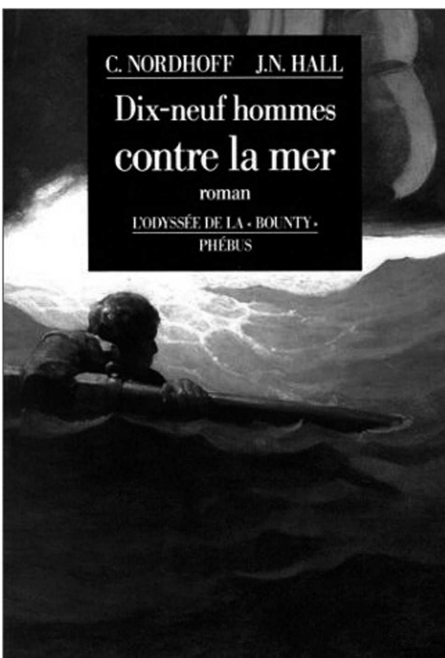
Leur collaboration

En 1919, le Docteur Gros ancien promoteur de l'escadrille Lafayette demande à James N. Hall de rassembler et d'éditer l'histoire des pilotes de l'Escadrille Lafayette et du Lafayette Flying Corps. Pour mener à bien cette énorme tâche, il lui attribue un partenaire qui connaît bien l'escadrille, Charles Nordhoff. Ce dernier deviendra son co-auteur mais aussi et surtout son ami. En 1920, l'ouvrage est publié. Une grande collaboration voit le jour. Ensemble, ils publieront 11 ouvrages.



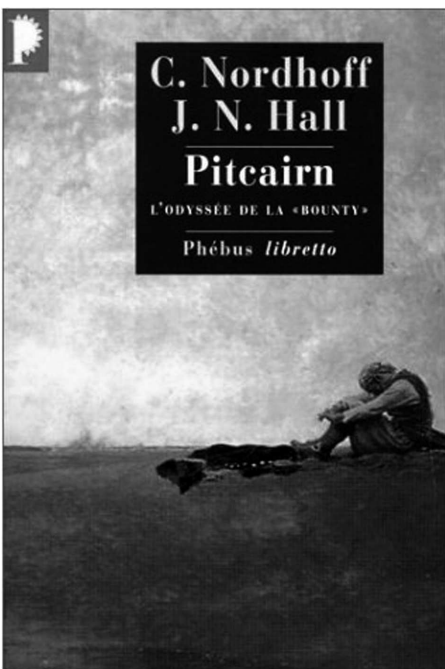
Leur travail terminé, les deux hommes rentrent aux États-Unis. Ils sont alors contactés par le magazine Harper qui envisage de publier des articles de voyage sur le Pacifique Sud. Nordhoff et Hall prennent leurs quartiers à Tahiti et en 1920, leur second ouvrage « *Faery, terres des mers du Sud* » est publié sous la forme de feuilleton dans le magazine Harper. En 1920 Charles Nordhoff épouse Vahinetua a te Ara a Tamata, une tahitienne avec laquelle il aura 6 enfants. En 1928, en solo, il rédige « *l'Épave* ». C'est en 1930 que les deux hommes se lancent dans leur trilogie majeure, celle de la « *Bounty* », navire britannique dont l'équipage se mutina au 18^{ème} siècle. « *Les révoltés du Bounty* » est publié en 1932, « *Dix-neuf hommes contre la mer* » en 1933 et « *Pitcairn's island* » en 1934. En 1936, ils rédigent « *L'Ouragan* ».

Charles Nordhoff rentre aux États-Unis en 1938 et en 1941, il épouse en secondes noces, Laura Grainger Whiley. Le 10 avril 1947, il décède à l'âge de 60 ans dans son domicile de Montecito en Californie. Selon la rumeur, c'est lui qui mis fin à ses jours. Il repose au Hillside Memorial Park à Redlands en Californie.



De son côté, James Norman Hall n'a jamais pu quitter son paradis. De 1920 jusqu'à sa mort en 1951, il vit à Arue, à Tahiti. Il épouse Sarah Winchester Hall avec qui il aura deux enfants. Il avait besoin du calme de l'île pour écrire ses romans. C'est là-bas qu'il rédige l'intégralité de ses œuvres. Hall attirait la sympathie par sa simplicité. Il avait de nombreux amis à Tahiti. Harrison Smith, le physicien devenu botaniste, était certainement le plus précieux de tous. Il l'encourageait et, à ses débuts, l'aidait discrètement sur le plan financier. On compte aussi Viggo Rasmussen, un capitaine de goélette, auquel la trilogie du Bounty est dédiée. En juin 1950, il est récompensé par son université, Grinnell College, qui lui décerne un « *doctorat honoraire* » en littérature.

James Norman Hall s'éteint le 5 juillet 1951, dans sa maison à Arue et est enterré au sommet d'une colline qui domine la baie de Matavai, là où le Capitaine William Bligh jeta l'ancre pour la première fois à bord de la Bounty. Son épouse Sarah disparut à son tour le 1^{er} novembre 1985 et repose à ses côtés. Ce n'est qu'après sa mort que Tahiti apprit qu'il était un véritable héros. Comme tout bon légionnaire, James Norman Hall était de ces hommes humbles et discrets. Dès son arrivée dans les îles, il avait mis ses papiers militaires et ses décorations de côté dans une malle. Plutôt sauvage, il n'aimait pas la publicité, n'accorda que très peu d'interviews tout au long de sa vie et ne participa à aucune dédicace de ses œuvres. Sa maison et sa bibliothèque sont depuis devenues un site historique franco-tahitien.



JML

PIN'S de l'A.A.L.E.P.

Le pin's de l'amicale est de nouveau en "vente libre". Vous pouvez vous le procurer pour la modique somme de 10 € auprès de notre 1^{er} Vice-Président Alain Moinard. Vous pourrez le porter fièrement !



« Un héros de Dumas au XX^{ème} siècle »

S'il y a bien un personnage dont nous parlons régulièrement dans le Trait d'Union 75, c'est bien lui : Zinovi Pechkoff. Aujourd'hui, nous revenons une fois de plus sur le sujet mais cette fois nous ne sommes pas les auteurs. En effet, durant les dernières années de sa vie, Madame Edmonde Charles-Roux travaillait à la biographie de ce personnage hors du commun. Diminuée par l'âge, submergée par ce travail titanesque elle disparut laissant un manuscrit en friche.



Madame Guillemette de Sairigné

Guillemette de Sairigné, journaliste de renom, a repris la documentation et s'est attelée à la tâche. Qui d'autre que la fille de l'une des figures les plus emblématiques de la Légion Étrangère pouvait rédiger « *La monumentale biographie d'un des personnages les plus sidérants, fascinants et emblématiques du XX^{ème} siècle* » ? « *À partir d'archives inédites, notamment la magnifique correspondance avec Gorki, Guillemette de Sairigné signe la première grande biographie de Zinovi Pechkoff.* »

Toute la presse en parle avec chaleur et admiration : Etienne de Montéty, directeur du Figaro Littéraire (légionnaire d'honneur), présente en termes très élogieux le livre et son auteur dans l'éditorial du 11 octobre comme J.R Van Der Plaetsen dans Le Figaro Magazine du 12 octobre « *...Un légionnaire de légende puis un ambassadeur français de haut rang, proche du Maréchal Lyautey, ami des généraux Chiang Kai-shek et Mac Arthur mais aussi de Paul Morand et de Louis Aragon, qui a souhaité que soient inscrits*

ces seuls mots sur sa tombe « Zinovi Pechkoff légionnaire ».

Enfin, Bernard Pivot, président de l'Académie Goncourt, dans le Journal du dimanche 2 octobre « *Le travail de Guillemette de Sairigné est plus que la biographie de Pechkoff, une ample fresque historique écrite avec pertinence et clarté; vingt pays, deux guerres, cent personnalités sans oublier les épouses et les amantes de Pechkoff, petite taille mais grand séducteur* ».

Déjà ses contemporains qui le connaissait bien ont su le peindre à grandes traits tels le général de Gaulle dans ses fonctions de chef d'état : « *Vous avez été au moment ou il le fallait, l'homme qu'il fallait, là où il le fallait. J'ajoute que vous y avez mis le style.* »

Madame Nina Berberova, écrivain russe exilée en France et aux Etats Unis s'exclame : « *Un homme comme il s'en rencontre rarement au monde !* »

Guillemette de Sairigné conclue notamment : « *La Légion Etrangère m'a guidée jusqu'à Pechkoff, elle m'a dégagé la voie jusqu'à lui. Le Manchot Magnifique fait partie de ses hautes figures* ».

Le livre qui vient de paraître a pour titre « PECHKOFF LE MANCHOT MAGNIFIQUE » (chez Allary Editions, 600 pages, prix 23,90€).

JML et Benoît Guiffroy

Guillemette de Sairigné

PECHKOFF, LE MANCHOT MAGNIFIQUE

« Tu dois savoir qu'un morceau de mon cœur est entrelacé au tien. »

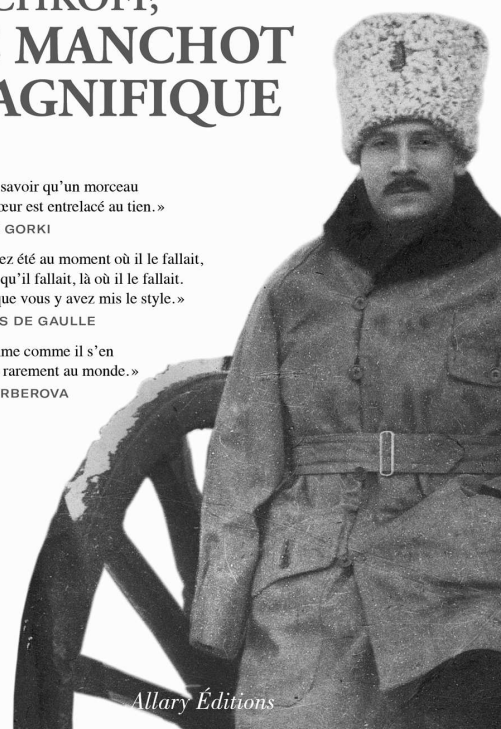
MAXIME GORKI

« Vous avez été au moment où il le fallait, l'homme qu'il fallait, là où il le fallait. J'ajoute que vous y avez mis le style. »

CHARLES DE GAULLE

« Un homme comme il s'en rencontre rarement au monde. »

NINA BERBEROVA



ANECDOTES

LE ROI ET L'APACHE

« L'autre semaine, un nègre superbe, revêtu du costume de caporal de la Légion, et la poitrine constellée de décorations militaires et coloniales, se promenait paisiblement sur le boulevard d'Italie. Survient un apache⁽¹⁾ qui, rendu furieux à la vue de ces « oripeaux militaires », sur une peau noire, se met à injurier copieusement et le nègre et le soldat. Il tombait mal. Le nègre ne fait ni une ni deux. Il empoigne vigoureusement l'apache, si vigoureusement qu'il l'étrangle à moitié – histoire de l'empêcher de gigoter – et comme un paquet le transporte au commissariat voisin.

Là, notre apache est reconnu comme un récidiviste dangereux et on le coffre. Et naturellement, le commissaire, Monsieur Lampué, demande au caporal de vouloir bien décliner ses titres et qualités.

Et le caporal de répondre fièrement : « *Prince Kouléry Ouïbero, fils de Gléglé Béhanzin, roi de Dahomey.* » Et c'était vrai.

Le fils de notre ancien ennemi⁽²⁾ s'était engagé à la Légion où il servit dix-sept ans. Il est aujourd'hui âgé de 35 ans. Il est brouillé avec tous les siens qui ne lui ont pas pardonné de s'être mis au service de la France. C'était un bon soldat.

Mais il avait un faible prononcé pour les liqueurs fortes et c'est un penchant qu'on ne tolère pas dans la Légion. Pour cette raison, il a été congédié et il est venu à Paris pour liquider sa pension de retraite. Heureusement il a rencontré ici des protecteurs qui lui ont trouvé, paraît-il, une place d'homme de peine à la raffinerie Say. Pour un fils de roi, la situation est modeste.

N'empêche que des gaillards de cette trempe, si on pouvait les tenir, feraient bien dans les forces de Monsieur Lépine⁽³⁾, contre les apaches ».

Extrait de la **France Illustrée** du 30/07/1910 – Article de Pierre Cerné
Document transmis par l'Adjudant-chef Ragot

* * *

A QUEL SAINT SE VOUER ?

C'est une vieille tradition pour de nombreux corps de métier de se placer sous le patronage bien veillant d'un saint. Les vigneron invoquent Saint-Vincent, diacre et martyr, celui qui est né à Huesca en Espagne et qui n'a rien à voir avec Saint-Vincent de Lérins, moine et écrivain ecclésiastique adversaire de Saint-Augustin qui n'est pas le patron de cercle des officiers du même nom !... Les conducteurs ont choisi Saint-Christophe...

Alors quoi de plus naturel pour les soldats de toutes les armes et de toutes les subdivisions d'armes qui com-



Le Prince Kouléry Ouïbero en 1914

(1) : Apache est un terme générique qui sert à désigner les bandes criminelles qui faisaient régner la terreur dans le Paris de la Belle-époque. (Ndlr)
(2) : Le fameux « *Bec-en-Zinc* » dont nous avons parlé dans un ancien numéro et qui avait donné tant de fil à retordre à la France en général et la Légion Étrangère en particulier. (Ndlr)
(3) : Monsieur Lépine, avocat et député, originaire de Lyon. Il est connu comme préfet de police pour sa création de la brigade criminelle et surtout pour sa mise en œuvre du concours d'inventeurs qui porte aujourd'hui son nom. (Ndlr)



*Saint-Georges terrassant le dragon,
(icône orthodoxe sur bois)*

posent l'armée de terre que de se placer sous la protection céleste. Nos camarades coloniaux font exception à la règle. Ils ont préféré s'adresser directement au Bon Dieu plutôt qu'à ses saints... Mais les cavaliers ont adopté Saint-Georges le terrible « *terrasseur* » de dragons qui par chance savait monter à cheval, car un autre dragon ne fut-il par terrassé par Saint-Michel annonciateur de bonnes nouvelles et qui est représenté avec des ailes (?), raison sans doute pour laquelle les parachutistes l'ont choisi. Les fantassins ont opté pour Saint-Maurice, les sapeurs pour Sainte-Barbe pour des raisons de poudre et de feu. Les intendants pour Saint-Martin qui donna au pauvre la moitié du manteau qui lui appartenait (l'autre moitié faisant partie du packaging réglementaire). La Légion, quant à elle, troupe interarmes, devait trouver un saint qui malgré les « *chapelles* » pourrait être un saint protecteur de tous. Saint-Antoine fut l'élu. Mais puisqu'il en existe plusieurs, lequel ? Et c'est bien là le hic.

Pour répondre à cette question, il faut en poser une autre : de quand date cette tradition ? Les témoignages que nous avons pu recueillir divergent sur les dates et les circonstances, mais convergent parfaitement pour ce qui concerne la philosophie. Que la paternité du choix en revienne au Colonel Gaultier, en 1943, et donc au Régiment de Marche de la Légion Étrangère, ou bien au 4^{ème} Régiment Étranger d'Infanterie du Colonel Brûlé, en 1962, témoins et acteurs de l'époque sont tous d'accord pour nous dire qu'au début était le boudin ! Or qui dit boudin, dit cochon. Et qui dit cochon pense Saint-Antoine puisque l'imagerie populaire a toujours représenté le saint homme accompagné de ce brave quadrupède.

Il ne s'agit pas là d'une quelconque représentation du mal ou de la luxure mais simplement du fait que les hospitaliers antonins élevaient des cochons qu'ils affublaient d'une clochette... mais l'histoire des antonins est une autre histoire.

La démarche intellectuelle n'est peut-être pas très orthodoxe (!) mais, ma foi, à une époque où la moindre unité de Légion avait sa porcherie qui produisait une charcuterie « *maison* » fort prisée des légionnaires, le cochon disposait, il est vrai, d'un joli coefficient de sympathie...

Il existe aussi Saint-Antoine dit de Padoue puisqu'il y est mort mais que l'on pourrait nommer Saint-Antoine de Lisbonne puisqu'il y est né... et puis il y a Antoine Daniellun des martyrs canadiens ; on cite également Antoine-Marie Zaccaria, italien fondateurs de barnabites, aussi bien que Antoine de Leyrac, martyr d'Agen (allez savoir pourquoi), sans oublier le bienheureux Antoine de Rivoli, martyr à Tunis...

Mais puisqu'il y avait du cochon, il n'y avait donc plus de problème de choix. Il s'agissait bien de Saint-Antoine le Grand, l'anachorète de la Thébaïde⁽¹⁾, le père du désert, celui que l'on considère comme le père du cénobitisme⁽²⁾ et du monachisme⁽³⁾ et qui, paraît-il, aurait eu des tentations, en vision seulement.



*"La tentation de Saint-Antoine" en compagnie de son cochon
(tableau de Geronimus Bosch - détail)*

(1) : Un anachorète est une personne qui s'est retirée de la civilisation pour des raisons religieuses ; la Thébaïque est la région d'Égypte située aux environs de Thèbes. (Ndlr)

(2) : Le cénobitisme est une forme de vie monastique en communauté, en opposition aux ermites et autres anachorètes. (Ndlr)

(3) : Le monachisme est la tradition chrétienne de la vie monacale. (Ndlr)

Voilà comment les autres Saint-Antoine ont échappé à la rude tâche de veiller du haut du ciel aux destinées de la Légion Étrangère...

Sachant cela, plus aucun doute n'est permis, la date de notre fête est sans conteste le 17 janvier, jour où Saint-Antoine mourut en 356. Dorénavant tous les calendriers de la Légion sauront à quel saint se vouer.

« *Et par Saint-Antoine... Vive la Légion !* ».

**Texte signé Antoine de K.B. proposé par le Colonel Pascal Georges-Picot
(que nous remercions) en décembre 2016.**

* * *

L'ILLUSTRE VOYAGEUR



La première fois que je le vis, c'était en fin d'année 1915. Nous cantonnions dans un chic bled, autour d'un coron plein de « *Mi j'te querre* » roses et blondes et grouillant de bébés dodus. Nous buvions frais étant donnée la température et, comme on le pense, les estaminets ne désemplissaient pas. Infanterie à béret, infanterie de Lorraine et chasseurs à pied se congratulaient devant les chopes au sujet de certaines opérations plutôt glorieuses pour notre corps d'armée. Je goutais la béatitude d'exister encore devant un poêle flamand, quand l'homme en question pénétra dans la salle, se fraya un chemin tortueux jusqu'à ma table et s'installa sur le coin d'un banc.

C'était incontestablement un vieux poilu, maigre et tourmenté. Sa physionomie, bien que je ne puisse rien préciser, me semblait populaire et paraissait sortie d'un de ces livres de colportage à couverture bleue que les imprimeries d'Épinal distribuaient dans les provinces de la vieille France. L'homme s'étant donc assis, se releva de suite, avala sa chope et s'esquiva. Je le suivis parce que je n'avais rien à faire de plus urgent et que mon destin me poussait. Dans la rue, j'abordais le soldat : « *Bonjour, vieux. – Salut* » me répondit-il. Je lui donnais le numéro de mon régiment, il me rendit la politesse et nous parlâmes du communiqué.

Le vieux se révéla comme un voyageur remarquable, en quelques sorte l'empereur des touristes : « *Varsovie, dit-il, mais je ne connaissais que cela. J'y suis passé en... je ne me rappelle plus la date. Lemberg ? Mais ce patelin-là ne m'est pas inconnu. Vienne ? Attendez... Vienne ? J'ai traversé la ville quelques années avant cette guerre, Prague également, et beaucoup d'autres pays dont ma mémoire ne retient plus le nom... Maintenant c'est l'Artois...* »

Il marchait à grands pas tout en parlant et, bien qu'il eût d'étranges types de poilus parmi nous, celui-ci dépassait un peu les rares échantillons des exceptions connues. Aussi lui demandais-je : « *Tu n'as pas servi à la Légion ? – Si, j'y étais en 1910, au 1^{er} Étranger. J'ai fait Moul-el-Bacha, Debdou, Taourik, El-Aioun, Sidi-Mellouck. J'ai fait aussi le Tonkin. Et comprends-tu mon vieux, j'ai fait tout ça sans pause, sans la moindre pause, bon sang de bon sang ! Aussi, quand je vous vois gueuler comme des rats pour trente malheureux petits kilomètres, ça me fait rigoler, voilà tout.* » Il me serra la main. « *Au revoir, vieux Charles !* »...



**Pierre Mac-Orlan – Août 1916 – Extrait de « En route », journal dans lequel il écrivait.
Texte proposé par l'Adjudant-chef Clément Ragot - Illustrations de l'auteur**

13 septembre 2019 - Sous l'Arc-de-Triomphe



MAROKKO



**MARLENE
DIETRICH**

**GARY
COOPER**

